

Supplement au No. 19. (15 Octobre 1908), des Cloches.

SERMON DE MONSEIGNEUR PAUL E. ROY, A L'OCCASION
DE LA BÉNÉDICTION DE LA CATHÉDRALE
DE SAINT-BONIFACE, LE 4
OCTOBRE 1908.

Messeigneurs,

Mes Frères,

La fête qui nous rassemble aujourd'hui dans cette Cathédrale est belle et reconfortante. C'est parmi le déploiement des splendides cérémonies du culte, une grande tâche qui s'achève; c'est le digne couronnement d'une entreprise inspirée par la foi et par l'amour de la maison de Dieu et soutenue par la puissance de la charité et du sacrifice.

Le voici donc debout, ce monument religieux, vrai poème de pierre qui chante la gloire de Dieu et qui porte jusqu'au ciel l'affirmation généreuse de votre foi et le touchant hommage de votre reconnaissance.

Depuis longtemps, Monseigneur l'Archevêque, vous portiez dans votre esprit et dans votre cœur d'apôtre le rêve et le dessein de cette belle Cathédrale. Travaillé par le noble souci de glorifier la sainte Église dans ces régions, où elle a connu tant de pauvreté et d'abaissements, désireux de faire triompher le Christ sur ces bords de la Rivière-Rouge, où abordaient, il y a 90 ans, les deux pionniers de sa croix et de son Évangile, vous avez fait appel à toutes les ressources de l'art et de la foi. Les habiles et généreux concours ont répondu à vos désirs. Après avoir édifié pierre sur pierre et lentement dressé vers le ciel ses fières murailles et ses tours hardies, après avoir vu la main de l'artiste donner à ses nefs ses élégantes parures, après s'être ornée comme il convient aux royales épouses du Christ, votre Jérusalem terrestre étale maintenant aux yeux ravis ses beautés et ses grâces.

Aux espoirs un peu inquiets que le rêve avait fait naître et grandir, succède la douce et apaisante vision de la réalité. Ce ne sont plus, en votre cœur, les joies anxieuses de l'attente, c'est la sereine satisfaction de la tâche finie, du devoir accompli, du succès obtenu.

Vous nous avez invités, Monseigneur, à venir louer avec vous le Dieu si bon qui a béni vos desseins, et qui, étant le premier et le principal artisan de cette grande œuvre, doit ici recevoir les premiers hommages et les premières actions de grâce. Vos nombreux frères et amis, évêques, prêtres et fidèles, se sont empressés de répondre à votre appel, et avec vous ils se réjouissent des grandes consolations que le Seigneur donne à votre zèle infatigable.

Québec ne pouvait pas ne pas mêler son cœur et sa voix à ce concert fraternel. C'est l'Église Mère, dont le sein fécond a répandu sur ce continent les apôtres de la civilisation chrétienne. Saint-Boniface lui doit ses premiers missionnaires et ses premiers évêques. Et les liens qui rattachent ces deux sièges métropolitains sont d'autant plus solides et indissolubles qu'ils ont été noués par les plus admirables héroïsmes.